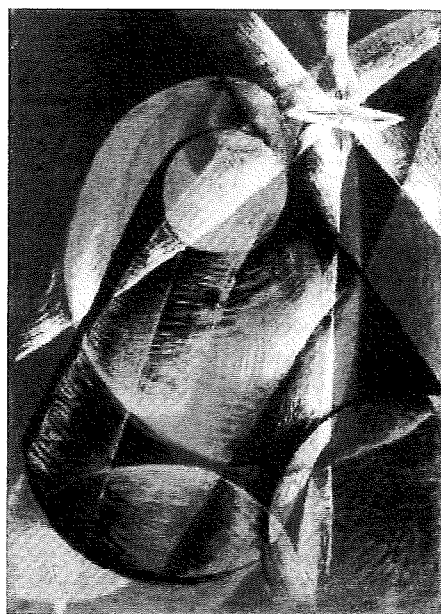


Mercure au télescope

AL NATH

Le mouvement futuriste appartient aux révolutions artistiques qui ont caractérisé le début de ce siècle. S'il est d'essence typiquement italienne, c'est pourtant à Paris qu'il se déclare sous la plume du poète Filippo Tommaso Marinetti qui publia, le 20 février 1909, dans *Le Figaro*, un manifeste en onze points incitant ses compagnons à réagir contre l'emprise particulièrement forte de l'académisme sur l'art dans son pays, à rejeter ce passé et à chanter le monde moderne dans ses créations les plus typiques, c'est-à-dire celles de la révolution industrielle. Le *futurisme* – une conception poétique résolument tournée vers l'avenir – était né et devait s'accroître et se préciser par d'autres manifestes et dans d'autres domaines artistiques tout en ayant des répercussions non-négligeables vers l'étranger.

Ainsi en peinture, cinq artistes (Giacomo Balla, Umberto Boccioni, Carlo Carrà, Luigi Russolo et Gino Severini) signèrent à Milan, le 11 février 1910, le *Manifeste des peintres futuristes*. C'est le plus âgé du groupe qui nous intéressera ici: Giacomo Balla, né à Turin en 1871 et décédé à Rome en 1958. Il commença à peindre dans un style académique, puis fut fortement influencé lors d'un séjour à Paris par les tentatives des pointillistes de réduire les effets artistiques de la lu-



Mercure passant devant le Soleil vu au télescope (1914). - tableau

mière à des principes scientifiques. Après sa rencontre avec Marinetti, il évolua vers le futurisme, mais il resta un peintre lyrique, peu concerné par les machines modernes et la violence.

Ses préoccupations principales sont traduites par son application du principe de simultanéité (expression du mouvement par la représentation simulta-

née de phases successives de gestes ou des objets en mouvement), couplé au traitement abstrait du rythme, de la couleur et de la lumière. Balla se passionne en fait pour les phénomènes lumineux, naturels et artificiels. Ce qui le rend intéressant pour notre propos est une toile peinte en 1914 et intitulée *Mercure passant devant le Soleil vu au télescope* qui est reproduite ici.

Est-il possible d'identifier ce passage? Les passages de Mercure devant le disque solaire ne sont pas très fréquents. Si le plan de l'orbite de Mercure coïncidait avec l'écliptique, le phénomène se produirait lors de chaque conjonction inférieure, soit trois fois par an en moyenne. Cette orbite mercurienne étant inclinée (d'environ 7°) par rapport à l'orbite de la Terre, il faut attendre que les deux planètes traversent en même temps la ligne des noeuds. La Terre y est annuellement aux environs du 8 mai et du 8 novembre. On peut donc observer un passage de Mercure devant le disque solaire lorsqu'une conjonction mercurienne se produit aux environs de ces dates.

On compte en moyenne treize passages par siècle à intervalles irréguliers qui peuvent être de trois, sept, dix ou treize ans. Le passage le plus proche de la toile de Balla date du 7 novembre 1914. Le précédent remonte au 12 novembre 1907 et le suivant n'eut pas lieu avant le 7 mai 1924. Il est plausible que la presse aît parlé du phénomène à l'époque et que le peintre l'aît même ob-

servé. Le mouvement de la planète est toujours d'Est en Ouest sur le disque solaire et l'on peut se demander s'il est bien exprimé dans la toile de Balla. Mais l'image du Soleil qu'a dû voir l'artiste était très probablement inversée et en projection.

On a vu dans un précédent *Potins d'Uranie* (ORION 283) que cette toile de Balla aurait inspiré à Roy Lichtenstein ses compositions de style futuriste dans les années septante.

Faut-il ajouter que, d'un point de vue astronomique fondamental, les passages de Mercure devant le disque solaire ne présentent plus beaucoup d'intérêt de nos jours? La première observation d'un de ceux-ci remonte au 7 novembre 1631 au matin par Gassendi sur des prédictions de Képler. Bien plus tard, Le Verrier établit le mouvement séculaire du périhélie. Peu de choses étaient connues sur la planète elle-même jusqu'à ce qu'en 1974 les images de Mariner 10 révélèrent une surface criblée d'impacts semblable à celle de la Lune, mais en relief plus modeste. Cette sonde a également détecté un faible champ magnétique (environ 1% du champ terrestre à la surface) et ses observations infrarouges indiquèrent la présence d'une couche de poussières fines dans laquelle des astronautes – s'il y en a un jour – laisseront des traces de pas.

AL NATH

*Photo composite de Mercure
(Mariner 10, NASA).*

